

22. Durant la période moderne, deux cas sont ainsi connus et bien documentés : celui des Compagnons cordonniers et celui des Compagnons boulangers. L'on notera cependant que parmi les plus anciennes attestations de l'existence de compagnonnages en France figurent précisément les cordonniers (voir plus haut). Leur société aurait-elle « perdu » le Devoir durant le XVII^e siècle, à la suite des condamnations de la Sorbonne ? Ou bien son Devoir était-il d'une nature différente que celui que véhiculaient les autres sociétés qui, au cours du XVIII^e siècle, cherchèrent à codifier les règles de filiation et à se structurer en familles (enfants de Maître Jacques, du Père Soubise, etc.) ? Comme ce cas l'illustre bien par les questions qu'il pose, le sujet est complexe et il est donc bien présomptueux, en l'état actuel des connaissances, de chercher à établir à tout prix une théorie générale. Encore une fois, la question que ne se posent pas de nombreux spécialistes est : qu'est-ce qu'un compagnonnage ? Quelles sont les caractéristiques permettant d'affirmer que, nonobstant ses revendications, voire la reconnaissance des autres corps, telle ou telle organisation de métier possède un caractère compagnonnique ? C'est là un problème fondamental de la recherche sur les compagnonnages pour les décennies à venir.

NOTE ADDITIONNELLE À LA SECONDE ÉDITION (2010)

Depuis la première édition (2001) de cet ouvrage, qui reprenait des textes publiés durant les années précédentes, mes recherches sur les Compagnons tailleurs de pierre ont produit de nouvelles découvertes, plus ou moins importantes. L'une d'elles mérite d'être signalée ici dans la mesure où non seulement, elle est d'importance quant à l'histoire générale des compagnonnages, mais aussi parce que certains aspects ont été abordés dans cette étude : la légende de Maître Jacques, fondateur des Compagnons du Devoir, et le blason du Rôle des Compagnons Passants tailleurs de pierre de Chalon-sur-Saône de 1720. J'ai publié une étude sur les « avatars » de Maître Jacques dans le volume 11 des Fragments d'histoire du Compagnonnage (2009, éd. Musée du Compagnonnage de Tours).

Maître Jacques et Jacques Barozzi de Vignole (1507-1573)

La légende de Maître Jacques version « Sainte-Baume » (celle qui fait périr assassiné ce fondateur des Compagnons du Devoir dans la fameuse montagne provençale) met en scène un tailleur de pierre prénommé Jacques. Celui-ci excelle dans la sculpture et l'architecture. Natif de Gaule, il va jusqu'en Grèce perfectionner son savoir, puis œuvre à la réalisation de colonnes exceptionnelles dans le temple qu'érige Salomon à Jérusalem.

Ce n'est bien sûr qu'une légende, mais l'on peut cependant l'interroger en tant que mémoire déformée d'événements réels de l'histoire compagnonnique. Une des questions qui se pose est donc de savoir s'il a réellement existé un tailleur de pierre ou un sculpteur, ou encore un architecte, qui puisse correspondre un tant soit peu à cette description.

Eh bien oui ! Et qui plus est un personnage qui était autrefois bien connu des Compagnons, plus particulièrement des tailleurs de pierre et des menuisiers. J'ai nommé Jacques Barozzi de Vignole, *alias* LE VIGNOLE.

Nous avons là un architecte qui a œuvré à Saint-Pierre de Rome après Michel-Ange et qui est, incontestablement, le spécialiste par excellence des colonnes. Ses *Règles pour les cinq ordres d'architecture*, qui décrivent et modélisent les diverses sortes de colonnes de l'architecture antique et classique, ont été publiées en Italie en 1562 et ont connu depuis plus de 500 éditions, pour l'essentiel depuis le début du XVII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e. Son accès au rang de « best-seller » éditorial est consécutif à sa parution en format « de poche » en France en 1632, lui permettant d'être à



Blason des Compagnons Passants tailleurs de pierre de Chalon-sur-Saône en 1720. C'est la copie exacte du « trophée maçonnique » figurant sur le frontispice de l'édition de *circa* 1620 du traité de Vignole.

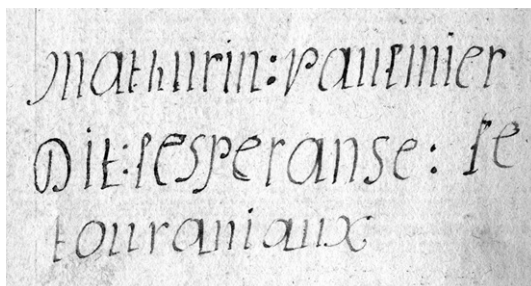
la fois à la portée financière de nombreux artisans et aussi de pouvoir commodément trouver place dans leurs poches. Durant plus de trois siècles, « le Vignole » sera le manuel stylistique par excellence des maîtres maçons français.

C'est bien davantage qu'une simple hypothèse : il suffit pour s'en convaincre d'examiner le frontispice de la première édition française du Vignole. Elle date de vers 1620.

Un premier détail attire notre attention : la présence au sommet du frontispice d'un emblème où s'entrecroisent équerre et compas, niveau et règle, le tout entouré par un fil à plomb. Nous sommes un bon siècle avant l'introduction de la franc-maçonnerie spéculative en France. C'est donc bien d'un emblème de métier qu'il s'agit. Et cet emblème, exactement celui-ci, nous le retrouvons un siècle plus tard dessiné sur le Grand Rôle des Compagnons Passants tailleurs de pierre de Chalon-sur-Saône, en lieu et place du blason du Devoir qui se trouve sur tous les Rôles de ce corps compagnonnique.

Est-ce à dire que l'emblème figurant sur le frontispice de ce Vignole signifie que ce sont les Compagnons tailleurs de pierre qui ont facilité son édition ? En effet, un blason positionné à cet endroit d'un livre désigne en général le mécène à qui on fait hommage de la publication. Cela reste à prouver, d'autant que ce même emblème est présent à un autre endroit sur l'édition hollandaise qui semble avoir précédé de quelques mois l'édition française. Il pourrait donc s'agir d'un réemploi purement emblématique, symbolisant la maçonnerie et l'architecture en général. Mais une chose au moins est certaine : c'est que les Compagnons Passants tailleurs de pierre du début du XVIII^e siècle se sont reconnus dans cet emblème et qu'ils n'ont pu le trouver, semble-t-il, que sur ce traité de Vignole.

Un second détail est important à relever : dans le titre du livre, l'auteur est désigné, sous forme abrégée, par l'expression « M.[aitre] Jaques Barozzio de Vignole ». Ce qualificatif de « Maître Jacques » se retrouvera dans quelques éditions postérieures avant de disparaître, le vocabulaire du XVIII^e siècle et des architectes académiques s'accommodant moins bien de ce titre au parfum trop artisanal.



Ex-libris manuscrit de Mathurin Paulmier dit L'Espérance le Tourangeau, maître maçon et Compagnon tailleur de pierre originaire de Tours qui a probablement effectué son tour de France vers 1650, à la fin d'un exemplaire au format de poche des *Reigles des cinq ordres d'architecture de Vignolle* par Le Muet (Paris, chez Pierre Mariette, rue Saint-Jacques, à l'enseigne de l'Espérance, édition de 1644). Il s'agit du plus ancien ex-libris actuellement connu d'un Compagnon, tous corps de métiers confondus. Il offre la particularité supplémentaire d'indiquer les deux noms, celui de l'état civil et celui reçu en compagnonnage.

